Courte chronique d'uniformologie maritime : les quartiers-maîtres et matelots

Je vous propose d'effectuer un petit voyage dans le passé jusqu'à aujourd'hui.
J'aimerais vous faire découvrir, par la gravure (certaines gravures sont anciennes ; d'autres le sont moins, en particulier celles de Goichon[1]) et la photo (tous les clichés présentés ne m'appartiennent pas[2]), l'évolution de l'uniforme du marin français (marins de toutes spécialités, de tous corps – ils étaient très nombreux au début du vingtième siècle – et de tous grades) de la fin du dix-huitième siècle, en passant par 1850 (début de la vulgarisation de la photographie) à 1940.
Commençons par la base des équipages, les quartiers-maîtres et matelots, qui ne reçurent leur premier uniforme qu'en 1804 et que le Premier Empire transforma rapidement en soldat d'infanterie.

Ca y est, notre représentant des équipages – ici un aide-canonnier, équivalent d'un quartier-maître – a enfin un uniforme, avec un paletot et un pantalon à pont bleus, qui vient remplacer les hardes dont on lui imposait la détention, mais qui n'étaient pas fournies lors de l'enrôlement.

Et voilà notre marin transformé en biffin par l'Empereur, dans le cadre de l'organisation des équipages de haut-bord et de flottille. Il est vrai que la situation terrestre exigera dans les dernières années de l'Empire plus de soldats que de marins dans les escadres. Heureusement, à bord, à partir de 1811, on ne lui impose plus le port du shako !

Si la coiffure change sous la Restauration (casquette à double visière en tenue de travail, casque en grande tenue), l'aspect militaire de notre marin est maintenu. Cela va changer progressivement sous la Monarchie de Juillet : le disgracieux casque à chenille va être remplacé par le chapeau dit « à la matelote ».

En plus du chapeau avec son ruban légendé, le marin porte désormais un col bleu qui protège son paletot de ses cheveux quand il les porte longs en catogan.

Voici deux matelots du Second Empire. En tenue de sortie, ils se distinguent par le port du chapeau noir en feutre verni, remplacé par le chapeau de paille dans les pays chauds, qui est également porté en tenue de travail. A partir de 1872, le chapeau de paille, réellement confectionné avec des feuilles de latanier, peut être recouvert d'une toile blanche (photo de droite).

[1] Je remercie Romain Goichon, ayant-droit des dessins d'Auguste Goichon.
[2] Je remercie leurs propriétaires que je ne nommerai pas ici, pour ne pas les mettre dans l'embarras.

Le paletot à boutons de cuivre est de mise jusqu'en 1874. Il est alors officiellement remplacé par la vareuse de forme analogue à celle d'aujourd'hui (portée d'abord dans le pantalon). Le bonnet de travail, qui équipe à titre personnel les marins depuis les années 1830, est rendu réglementaire en 1858 (photo de gauche) ; il est porté très en arrière pendant le Second Empire.

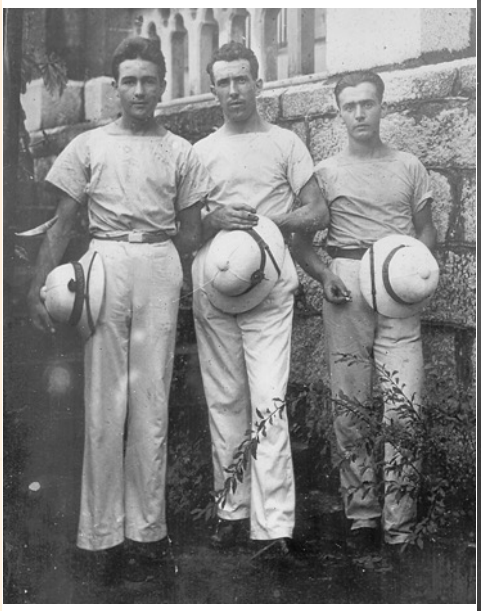
A droite, voici un matelot vers 1880. En 1876, le bonnet, jusqu'alors exclusivement réservé à la tenue de travail, remplace dans toutes les circonstances le chapeau de feutre noir qui est supprimé. Il existe alors dans le sac du marin un bonnet de travail et un bonnet de sortie. Les bouts du ruban sont flottants sur la gauche, jusqu'en 1891. Chaque extrémité du ruban comporte alors une ancre dorée (ou plus, par fantaisie).

A partir de 1902, les quartiers maîtres et les matelots peuvent porter dans les pays chauds le casque blanc en liège (attention, ce casque ne comprend pas d'ancre sur l'avant, réglementaire pour l'infanterie coloniale). Le chapeau de paille est toutefois conservé jusqu'en 1922.

Matelot vers 1900. Les ancres rouges sur la manche droite sont apparues en 1879, pour distinguer les marins de l'État. Les bouts du ruban du bonnet ne sont plus flottants depuis 1891 (les deux bouts, qui comportent des ancres, sont cousus autour du bonnet, diamant contre diamant). Le bonnet de sortie a certaine tenue ; celui de travail a généralement un aspect très avachi.

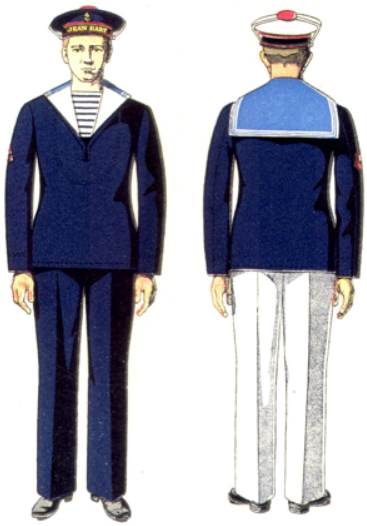
La coiffe blanche en coton pour le bonnet de marin apparaît en 1903. La vareuse blanche porte des galons amovibles, afin que le rouge ne déteigne pas au lavage.

Matelot du sous-marin Casabianca à la veille de la Seconde guerre mondiale. La mode veut que le bonnet soit porté incliné sur la tête.



Trois matelots permissionnaires sous les tropiques vers 1935. La forme du casque en liège a été modifiée en 1928. Il reçoit désormais le ruban légendé.

Quartier-maître du cuirassé Jean Bart (ancien cuirassé de 22500 tonnes, il ne s'agit pas du *sister ship* du Richelieu) dans les années 30.



Le matelot de 1938 ressemble beaucoup à celui d'aujourd'hui. La seule différence notable est, pour les brevetés, l'insigne de spécialité, qui apparaît sur le haut du bras gauche en 1946. S'étend alors une pratique datant de 1900 pour certains insignes de certificat de canonnier, 1906 pour l'insigne du certificat de sous-marinier et 1923 pour certains insignes de fusilier, pratique issue des nombreux échanges avec les marines anglo-saxonnes pendant la 2e guerre mondiale.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2021